Zeitschrift: Protar

Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

Band: 7 (1940-1941)

Heft: 1

Artikel: L'aviation dans la bataille

Autor: Naef, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-362767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Möglichkeit der Zerstörung des Leitungsnetzes gerechnet werden. Auch für diesen Fall muss der Wasserbezugsort bestimmt sein und bei Fehlen von Handdruck- oder Motorspritzen ist das Ueben von Wasserzufuhr durch Eimerketten durchaus angezeigt. Natürlich muss auch die schulmässige Handhabung der Geräte immer wieder geübt werden. Diese Handhabung sowie die Ortskenntnis muss auch bei Finsternis einwandfrei sein.

Auch die einsturzgefährdetsten Stellen sind genau zu untersuchen und die Möglichkeiten zu besprechen. Das Bereitstellen von Abstützungsmaterial ist unbedingt nötig. In vielen Fällen wird es auch nötig sein, dass wenigstens ein Teil der Mannschaft mit der Handhabung gewisser maschineller Anlagen, auch ausserhalb ihrer ordentlichen Funktionen, vertraut ist. Es darf nie vergessen werden, dass jeder Posten, auch der scheinbar bedeutungslose, einen Stellvertreter haben muss. Die richtige Handhabung der Gasmaske gehört zum Elementardienst auch jeder I-LO. Dabei ist die Maske in gewissen Zeitabständen (z. B. jährlich) zum mindesten in Tränengas — unter sachkundiger Leitung darf aber sehr wohl auch einmal das etwas weniger harmlose Chlor in Frage kommen — auf ihre Dichtigkeit zu prüfen. Rasches, korrektes Anziehen und längeres Tragen (mindestens eine Stunde ununterbrochen) sind unbedingtes Erfordernis. Die einfachsten Kenntnisse über flüchtige und sesshafte Kampfstoffe müssen der Luftschutzmannschaft vollständig geläufig sein.

Jeder Angehörige einer I-LO muss die einfachsten Handgriffe des Samariters kennen. Beim Ueben im Samariterdienst muss auf richtige Aufgabenstellung geachtet werden. Es soll nicht angegeben werden, was mit dem Verletzten vorzunehmen ist, sondern einzig der Zustand des Verwundeten beschrieben werden, damit die Mannschaft gezwungen ist, selbständig zu disponieren, wobei ihr wiederum die Grosszahl der möglichen Fälle durch wiederholtes Ueben bekannt sein soll.

Die Uebungen der I-LO (wie übrigens alle Uebungen) können nur dann Erfolg haben und die Leute von der Nützlichkeit ihrer Tätigkeit überzeugen, wenn sie ganz systematisch aufgebaut und namentlich auch bis in alle Details vorbereitet sind. Es soll im Prinzip die Verwendung jeder Minute einer Uebung im voraus schriftlich niedergelegt sein.

Neben den angeführten Begehungen und Besprechungen, letztere vielleicht auch anhand von Zeichnungen, die wir als ganz besonders wertvoll betrachten, sollen kurze, lebendige Referate mit möglichst viel Anschauungsmaterial über die verschiedenen Fachgebiete des Luftschutzes eingeschaltet werden. Dabei werden Offiziere der örtlichen Organisationen, die sicher jederzeit zur Verfügung stehen (gedacht ist dabei hauptsächlich an kleinere I-LO), besonders geeignete Referenten abgeben. Diese können auch, wenn im Betriebe Fachleute fehlen, zur Aufstellung von Arbeitsprogrammen in den verschiedenen Fachgebieten herangezogen werden.

Eine gewisse soldatische Haltung wird auch bei I-LO berechtigt und erwünscht sein, obschon hier sicher nur eine ganz beschränkte Zeit auf diese Ausbildung verwendet werden kann und der Dienst «in den vier Mauern» des eigenen Betriebes in der Hauptsache Ortskenntnis und auf die besondern Verhältnisse eingeübtes fachtechnisches Können verlangt.

Schliesslich sei noch auf die besondere Ausbildung der Angehörigen der Betriebswachen hingewiesen, die ebenfalls mit grosser Sorgfalt vorgenommen werden muss, um sicheres und richtiges Eingreifen im Ernstfall zu gewährleisten. *L.*

L'aviation dans la bataille

Par le Cap. E. Naef

Quel a été et quel est actuellement le rôle de l'aviation moderne sur le plan militaire? Faute de documents indiscutables, au point de vue technique, il est assez difficile de répondre avec précision à cette interrogation, et d'obtenir des descriptions détaillées des appareils utilisés aujourd'hui dans le ciel de guerre. Mais par contre, sur la base de *l'emploi* de l'aviation au combat, et des résultats acquis tactiquement, on possède déjà certains enseignements sûrs, qui méritent d'être commentés. Ces enseignements déterminés découlent de faits tels, qu'il est possible de se faire une idée exacte des moyens mis en œuvre désormais par la 5e arme.

Dans le cadre général, tout d'abord, nous remarquerons que la force aérienne moderne a permis de remettre en vedette deux principes napoléonniens: la vitesse et la puissance. Au cours de la campagne de Pologne, puis dans celles tour à tour de Norvège, de la Hollande, de la Belgique, dans les batailles de la Somme, de Flandre et de France, l'aviation militaire a constamment mis en avant cet axiome: puissance et vitesse dans l'attaque, vitesse et puissance dans l'exploitation du succès. Sans l'arme aérienne, les opérations n'auraient pu se dérouler à une rapidité aussi considérable. Partout, les ailes au combat, grâce à leur robustesse, à leur puissance énorme de feu, à leur vitesse de déplacement, parvenaient à enfoncer les résistances les plus opiniâtres *en terrain découvert*, à rompre le front, à livrer passage à l'armée motorisée et blindée, à couper les communications de l'ennemi avec ses arrières. L'aviation est désormais une arme assez forte, pour combattre seule s'il le faut, en une situation donnée, et pour frayer le passage

aux troupes terrestres. Le secret de maint grand succès aéronautique a été dû également à la répétition rapide, en de nombreux points, d'actions importantes des forces aériennes d'assaut: parachutistes, infanterie débarquée, bombardements.

En bref, l'action aérienne moderne n'a pas manqué de surprendre. On savait, avant-guerre, que l'aviation était à même de jouer dans un conflit européen, un rôle important. La guerre d'Espagne en avait donné une première idée. Mais il ne fait aucun doute que la réalité a surpris et dépassé les prévisions émises par certains.

*

L'une des grandes innovations de la tactique aérienne moderne a été l'apparition, puis l'emploi massif, des fameux «Stukas» de la fabrique Arado. Ces appareils sont de véritables canons volants, prolongeant, grâce à leur puissance et à leur vitesse, le tir de l'artillerie lourde aux distances fixées par le commandement. Leur vitesse horizontale, en pleine charge, étant de 400 à 450 km/h., ils parviennent en vol piqué, à lâcher leurs bombes brisantes à la vitesse de 166 m/sec. On imagine par cette seule considération, d'une part les possibilités pratiques offertes par des escadrilles d'Arado-Stukas, d'autre part le degré de perfectionnement obtenu dans la construction de telles machines, dont la résistance est incroyable.

Un autre appareil intéressant, et qui a fait fort peu parler de lui jusqu'ici pour des raisons de secret militaire, est peut-être bien l'avion-éclaireur de bord de marine du guerre Arado Ar. 196. Cet appareil a joué un rôle énorme dans la campagne de Norvège. Il fut, pour la marine, un collaborateur de tous les instants. Catapulté depuis les vaiseaux de combat, il constitue l'éclaireur-type, à la fois rapide, puissant, fortement armé. Muni de toutes les installations modernes de télégraphie et de téléphonie sans fil, il est l'antenne de combat prolongeant l'horizon des vaisseaux de bataille. Cet avion de haute mer est aussi un appareil de combat et d'attaque, et il se pourrait que son rôle devienne primordial, au même titre que celui des «Stukas» fut capital sur terre. Cet appareil est conçu de telle manière, qu'il représente aussi un danger permanent pour les sous-marins ennemis, qu'il est à même de détruire assez rapidement. Il est intéressant de noter que c'est précisément cet hydravion Arado Ar. 196 — que d'aucuns désignent déjà comme le «Stuka» marin — qui devait s'attaquer en août 1939 aux records mondiaux de sa classe, spécialement au record de vitesse. Mais la guerre empêcha la réalisation de cette entreprise sportive. Tout laisse entendre que dans les opérations maritimes actuelles, cette machine est destinée à jouer un rôle d'envergure, et à devenir peut-être, en certaines circonstances, un facteur déterminant.

*

L'apparition de l'infanterie de l'air au combat a fortement surpris ceux qui furent les premiers témoins de cette arme moderne. On se souviendra peut-être qu'au printemps 1939, notre presse avait déjà parlé de l'organisation de détachements de parachutistes au sein de certaines armées. Au même titre que la marine de guerre a donné naissance, en son temps, aux «fusiliers marins», la navigation aérienne militaire a provoqué aussi la constitution de corps de «fusiliers de l'air». Il y a seize mois, cette information semblait appartenir au domaine de la chimère. On sait aujourd'hui le rôle souvent déterminant joué par cette nouvelle troupe. Le bataillon de parachutistes, au combat, agit soit par groupes isolés, pour l'accomplissement de missions spéciales, soit en formation massive. Son effectif est d'environ 500 hommes, puissamment armés, instruits au combat rapproché.

L'action de ces unités spéciales a généralement été la suivante: l'aviation d'assaut attaquait au préalable les secteurs défendus, dans le but de les neutraliser, afin de libérer le compartiment de terrain prévu pour «l'atterrissage» de l'infanterie aérienne. Puis intervenaient les appareils gros porteurs, lâchant des parachutistes à une altitude de 100 à 200 m. Les compagnies se reformaient rapidement au sol, selon une instruction donnée et parfaitement exécutée, ce qui dénote une mise au point, sur le champ d'exercice, particulièrement étudiée et travaillée. L'intervention de ces «fusiliers de l'espace» avait essentiellement pour objectifs les aérodromes ennemis — ce fut notamment le cas en Hollande —, les installations de D. C. A., les nœuds de communications routiers. Et lorsque la mission de ce premier échelon était terminée, les appareils gros porteurs revenaient chargés de nouveaux contingents, non parachutistes, et qu'ils déposaient sur le terrain d'atterrissage rapidement aménagé et gardé par les éclaireurs. Une tête de pont «terrestre» était ainsi constituée grâce à l'aviation! En cas de difficultés au début de l'opération, les parachutistes étaient à même de demander l'appui d'appareils d'assaut, soit par fusées, soit par radio.

*

En résumé, le rôle joué dans le conflit actuel par l'arme de l'air a été et continue à être considérable. Il a certainement permis l'exécution de tâches en un temps minimum et avec des pertes humaines minima. Les ailes sont devenues une véritable arme de combat, attaquant aussi bien la troupe au sol, des colonnes motorisées, des secteurs fortifiés, que des objectifs arrières, centres de ravitaillement et autres. Elle est devenue une arme à la fois offensive et défensive, agissant seule ou coopérant aux opérations, selon les conditions locales et régionales. Il a été également démontré que l'effet moral de l'aviation a été énorme sur les troupes non averties. Et ce n'est pas pour rien que certains avions d'assaut étaient également munis de sirènes à haut débit, dont le premier effet fut caractéristique. Dans ce domaine des possibilités actuelles des ailes, il peut être intéressant et instructif de rappeler que bien peu furent ceux qui supposèrent la

réelle puissance de l'aviation. En mars 1939 encore, le général Albert Niessel, ancien inspecteur général des forces aériennes françaises, écrivait ces lignes dans un rapport officieux: «Il n'est nullement démontré que les bombardements aériens suffiront à ruiner le moral des populations et à briser la volonté de lutte des gouvernements.» Les ailes ont cependant joué le rôle que le général italien Douhet avait prévu il y a près de 20 ans déjà.

Quant à la D. C. A., il importe de remarquer que partout où elle fut normalement organisée et prévue, elle a rempli ses fonctions de façon très efficace. Canons anti-avions et mitrailleuses jumelées sont parvenus à abattre de multiples cibles. Mais il est de toute importance que la D. C. A. soit judicieusement camouflée, afin d'éviter qu'elle ne soit immédiatement repérée. Et c'est ici que dans la défense, cette obligation a parfois manqué, ou fait même totalement défaut.

Toute arme, dit-on, crée la parade. Ce qui est vrai sur le plan terrestre, l'est aussi dans les airs. La parade anti-aérienne moderne réside actuellement — et son efficacité peut être remarquable si les conditions d'emploi sont strictement observées — dans l'aviation de chasse, nombreuse, puissamment armée, dans la D. C. A. camouflée (l'exemple de la Finlande ne saurait être oublié), dans la D. A. P. judicieusement comprise, dans la préparation *morale* et *technique* de la troupe. Les effets des attaques aériennes contre des troupes disséminées, dispersées dans le terrain, sont alors minimes. C'est là une constatation absolue tirée des champs de bataille et un enseignement instructif. Enfin, il ne saurait être omis la question «terrain», question qui joue également un rôle déterminant, aussi bien dans l'emploi des troupes motorisées, que de l'aviation elle-même. L'une et l'autre, en terrain accidenté, et plus encore en montagne, perdent un pour-cent élevé de leurs facultés et de leurs moyens propres.

Nous croyons devoir mettre l'accent sur cette conclusion, qui se passe de commentaires plus approfondis. La guerre moderne a précisé cette vérité de tous les temps: il est périlleux de sous-estimer la force adverse. Mais en connaissance de cause, il est parfaitement possible d'opposer la parade appropriée, de la façonner, à la condition qu'elle soit réellement préparée et organisée. Et lorsque le terrain se prête de lui-même à une telle parade, la mise au point de la défense ne peut qu'ajouter à la confiance de ceux, auxquels une tâche précise est confiée.

Genfer Sicherheitszonen - «Lieux de Genève»

Unter dem Titel «Sicherheitszonen» oder «Lieux de Luxembourg» erschien in der «Protar» Nr. 6, (1940), 44, ein Artikel, von dessen Inhalt die internationale Vereinigung «Lieux de Genève» erst in der letzten Zeit Kenntnis genommen hat. Dieser Artikel, der einem der brennendsten und dringlichsten Probleme gewidmet ist, enthält Informationen und Ausführungen, die im Widerspruch stehen mit den Tatsachen.*) Diese Feststellung hat das Sekretariat der genannten Vereinigung veranlasst, die Schriftleitung der Zeitschrift zu bitten, die nachfolgenden Zeilen veröffentlichen zu wollen. Es würde dies dem Leserkreis der Zeitschrift ermöglichen, die Fragen, die der Artikel aufgeworfen hat, auf Grund eines Tatsachenbestandes zu beurteilen.

Es ist irreführend, zu behaupten, dass die Besprechungen über die Sicherheitszonen «niemals den Charakter von theoretischen Beratungen überschritten». Auch ist die Aeusserung unzutreffend, die besagt, dass «die Regierungen keine Zeit und Gelegenheit fanden», sich mit dem Problem der Schutzzonen zu befassen. Ausserdem ist es notwendig, hervorzuheben, dass es sich nicht um die Errichtung von Sicherheitszonen in neutralen Ländern handeln kann. In Wirklichkeit kann einzig die Errichtung von neutralisierten Zonen auf den Territorien der kriegführenden Parteien in Frage kommen. Was die internationale Vereinigung «Lieux de Genève» betrifft, so lässt sich feststellen, dass diese Organisation die erste und die einzige war, welche die von ihr vertretene Idee der Schutzzonen in die Tat umzusetzen vermochte. Tatsächlich ist zu betonen, dass die Idee die Feuerprobe bereits bestanden hat, und zwar hat die erfolgreiche Anwendung dieser Idee in der Weltöffentlichkeit Billigung hervorgerufen.

Das Problem des Schutzes der Zivilbevölkerung bildet einen äusserst verwickelten Fragenkomplex. So notwendig eine befriedigende Lösung dieses Problems sein möge, so ist es kaum zu erwarten, dass dasselbe in seinem ganzen Umfang in nächster Zukunft geregelt werden könne. Mit dem technischen und dem sozialen Fortschritt hat der Begriff der Zivilbevölkerung ein neues Gepräge erfahren. Die Trennungslinie, welche die Armee, d. h. die Kämpfer, von der Zivilbevölkerung unterschied, wie das in früheren Zeiten charakteristisch war, hat durch die immer steigende Beteiligung der Zivilbevölkerung an der Arbeit für militärische Zwecke ihre damalige grundlegende Bedeutung eingebüsst. Die frühere aus der tatsächlichen Lage

*) Es bestand bei der Aufnahme des Artikels keine Möglichkeit, ihn auf seine Richtigkeit zu prüfen. Es sei übrigens festgestellt, dass das Luxemburger Komitee mit der Bestrebung «Lieux de Genève» in bestem Einvernehmen stand. Infolge der Kriegsereignisse musste es jedoch seine Tätigkeit einstellen. *Die Red.*